

**Une cadavre seraient immédiatement enfermés dans une serpillière (sorte de grande toile imperméable), puis dans une caisse de bois des dimensions d'un armoir à deux étagères.**

Mesures procédées en ce qui concerne les cadavres de chevaux qui seront déposés sur place par les équarrisseurs.

Les ouvriers ne resteront pas plus de quatre heures dans la bûche : à leur sortir, ils seront soumis à énergiques lavages et à des bains désinfectants. Leurs vêtements devront être lavés et, durant les recherches, un grand arrière sera pratiqué.

Un cheval viendrait être renommé : la crinière et presque toutes les parties du corps auraient disparu. Il venait de l'étable de nos mœurs, dans les galeries.

On approche des écuries.

**Une restitution** — M. ..., qui tient un magasin d'épicerie rue Bodenbroek, à Bruxelles, trouva sur son comptoir un paquet formé de papier gris et bien ficelé, avec une étiquette indiquant la ville : **Restitution. Ouvrarium**. Le paquet, M. ..., trouva dans le paquet deux bijoux qui avaient été volés il y a trois mois dans sa chambre à coucher. Le cambrioleur ayant eu des remords, déclara au chef de la police qu'il monsieur avait payé pour lui instaurer une fenêtre de l'entresol criant à l'aide et que des détonations avaient suivi. Tout rendit bientôt dans le calme.

Il se passa que vers dix heures du matin qu'une enquête se rendait à la cage découverte, dans un corridor qui donne accès à la cage où un homme qui fut vite reconnu pour celui du nomme Paul Lannier, âgé de 40 ans, préposé aux poudes publics, deveneur cours Charlemagne.

Dépendant, à cinq heures du matin, le capitaine Gaillard qui est déclaré à la direction du génie, se leva et se rendit aussitôt au quartier général pour voir le général Borge. Celui-ci fit répondre qu'il ne pouvait le recevoir à cette heure matinale. Le capitaine se rendit alors dans la cage du couveuse et était dans la cage lorsque l'inspecteur des prisons de la ville de Bruxelles, disait-il, l'espèce qu'ils me laisserent tranquille. Il demanda une plume et de l'encre, et écrit sur le champ un général une lettre de dix pages pleines d'incohérences. Qu'en jeu juge d'extraire suivant :

« Je suis, comme je vous ai dit, une personne, cette nuit, je ne ai entendu que deux hommes (une femme) contreptre l'heure matinale. Le capitaine se rendit alors dans la cage du couveuse et était dans la cage lorsque l'inspecteur des prisons de la ville de Bruxelles, disait-il, l'espèce qu'ils me laisserent tranquille. Il demanda une plume et de l'encre, et écrit sur le champ un général une lettre de dix pages pleines d'incohérences. Qu'en jeu juge d'extraire suivant :

« Un vol de 7,000 francs. — On a constaté hier, que des personnes s'étaient introduites par effraction rue de Cheneau, 57, à Saint-Josse-en-Noord, chez une dame S... Celle-ci se trouvait en voyage. On a enlevé pour 7,000 francs de valeurs.

Un détournement de 120,000 fr. — Descentes des partisans de Charleroi et de Bruxelles. — Il y a quelques temps, décédait à Charleroi un sieur B..., laissant une veuve avec plusieurs enfants. M. B... avait toujours passé ses vacances à Bruxelles.

Or, lorsque les héritiers se réunirent pour faire l'inventaire de la succession, ils constatèrent que celle-ci se réduisait à presque rien. Plusieurs d'entre eux accusèrent également un de leurs frères, qui est déclaré à Bruxelles d'origine, de complicité avec la mère, détourna la majorité partie de l'héritage, s'élevant d'après eux à 430,000 francs.

M. le juge d'instruction Arnold, de Charleroi, fit pratiquer dans cette ville les perquisitions qu'il crut utiles.

Le 15 octobre, il déclara qu'il avait découvert des pièces attestant que M. B... avait confié à la Banque de Bruxelles, avait loupé dans la capitale une confiture à la Caisse des dépôts et à la Banque de Bruxelles.

Cette sentence, M. le juge d'instruction Arnold est venue à Bruxelles, avec son épouse. Il s'arrêta au Palais avec M. le Roi. Les deux juges se rendirent ensuite à la gare de Bruxelles, rendant d'abord à la Caisse de dépôts, puis à la Banque de Bruxelles. Ils y apprirent que les cofrères avaient été loupés par M. B..., sous un faux nom.

Les magistrats partirent ensuite pour Ixelles, et se rendirent à la Banque de Bruxelles et à la Caisse de dépôts. M. B... fut arrêté, interrogé, déclarant qu'il avait volé pour 120,000 francs d'indication ; il avoua tous les deux cofrères-foris dont nous parlons plus haut pour y déposer certaines valeurs, car il lui arrivait d'avoir des titres qui n'étaient pas en sa possession. Pour le moment, ajouta-t-il, les cofrères-foris étaient chez lui. Pour le moment, ajouta-t-il, les cofrères-foris étaient chez lui.

M. B... rentra les clefs de ceux-ci aux magistrats instructeurs. Les deux juges rentrèrent alors successivement à la Banque de Bruxelles et à la Caisse de dépôts. Les deux portes furent ouvertes, et comme l'avait annoncé M. le juge d'instruction, il passa pour un officier de mérite.

## LA CANNE A TRAVERS LES AGES

### PETITE ÉTUDE ANECDOTIQUE

Les premiers soleils vont d'ici peu, commençant le triomphal anniversaire des cannes : il n'est donc pas hors de propos de renseigner ses prochains défenseurs sur les merités et la qualité de cette « contenance » dont la canne a le rare privilège de ne connaître que les beaux jours.

Symbole de divinité en Egypte, insigne de commandement en Grèce et à Rome, la canne apparaît très tôt en notre France aux mains des rois : le sceptre eut, en effet, primitivement les dimensions et la forme de la canne, et lorsqu'il eut de souhaiter la terre pour se retourner vers le ciel, un bâton couvert de lanières d'or, et qui fut la main de justice, occupa l'autre main du monarque.

Mais la canne eut aussi un usage plus ordinaire, et dans la vie réelle les rois ne craignirent pas de lui demander un secours pour la marche et de leur faciliter une attitude de noblesse qui en imposait à leurs sujets : Charles V, Louis XIII et Louis XIV se signaient à la canne.

On voit souvent certains qui lorsque devant ce dernier, Lautz brisa son épée, ce fut sa canne qui le grand roi jeta à la fenêtre pour ne pas frapper pour un gentilhomme ; il eut en effet fait de fleurs genoux au Roi-Soleil pour rompre sa canne, car les siennes étaient toutes d'ébène.

La canne ne fut cependant pas monopolisée par les rois, et les sujets ne négligèrent point son emploi : sous Charlemagne un édit ne permit aux duellistes une arme pour venger leur honneur, la canne !

Judicieuse prescription qu'il serait spirituel de reproduire aujourd'hui et qui aurait peut-être pour effet de rendre ces singuliers combats plus ridicules, moins dangereux et aussi souvent plus... dououreux.

Mais bien que son usage ait été constant, la popularité de la canne commence réellement au XVI<sup>e</sup> siècle, et ce furent les enrichis de la Régence et de la Banque des Indes qui la « lancèrent » pour faire échec à l'épée, à laquelle il n'avait pas droit.

Mais hadines en bambou étaient alors en faveur et tournaient aux doigts des petits-maîtres, les cannes des financiers furent plus somptueuses : un vilain pas aux mains de La Popelinière et de Samuel Bernard qui avaient été payés 10,000 écus.

Et au bout de peu de temps la canne avait remplacé l'épée : ce fut un des premiers succès de la ploutocratie sur la noblesse, et les philosophes se réjouirent d'une mode qui mettait fin à ces querelles à la suite desquelles le sang coulait pour de simples inattention.

Les dames aussi, en notre France, demandaient à la canne à croire d'agrémente leur démarche : cette mode qui trouva dès lors un succès chez les femmes pour avoir besoin d'un symbole qui la manifeste ; mais il est permis de regretter cette mode qui fut aimable et spirituelle.

\*\*

Voici maintenant quelques-unes des attributions qui sont moins bizarres que l'industrie donna jadis à la canne : les expositions témoignent que les inventeurs de cannes étaient sans toujours aussi indécents qu'elles le peuvent paraître.

La canne-épée était connue des Romains qui l'appelaient « dol », et ce fut par ce nom qu'elle fut très longtemps désignée en France.

Le mécanisme en était assez différent de celui de nos cannes-épées contemporaines : on devissait une vis, qui faisait pommeau, pour lancer ladite épée à l'intérieur des gros gourdins noués d'une corde à boyau, de ces « jinges de paix », de ces « pouys exécutifs » — comme on disait alors — qui donnaient aux incroyables l'apparence de touchers de beufs.

L'idée d'insérer une montre dans une canne est loin d'être récente : au XIV<sup>e</sup> siècle, la reine Jeanne de Bourgogne, pour corriger ses chiens, possédait un fœtus dont le manche faisait « cadran » et servait ainsi à l'heure de la pêche par la hauteur des étoiles.

En 1614, dans l'inventaire du comte de Salin figure une canne à laquelle le manche était un calice et l'escrime, et l'Almanach de Paris, à la page 172 mentionne : « Tavernier, rue du Bussy, un dos plus renommé pour les montres en barques, bracelets, en pommes de cannes et autres du plus petit culte.

Etait-ce à cette boutique que fut achetée cette canne à pommeau d'or sur le haut duquel il y a une montre encaissée dont on aperçoit le cadran en émail », que Mirabeau, le 17 septembre 1776, emporta dans sa fuite avec Mme de Monnier !

\*\*

La canne-parapluie n'est pas non plus d'invention moderne.

En 1759, l'Académie des sciences mentionnait l'invention d'un papier, nommé Navarre, demeurant Rue Croix-des-Petits-Camps, en face de la rue du Bouloy, invention consistant « en un parapluie ou parapluie qui se renverse dans une canne » et le rapporteur déclare que « l'idée de mettre un parapluie dans une canne n'est pas nouvelle.

La syncope dura vingt minutes. Quand M. L... reprit ses sens, le duc avait disparu, ainsi que les billets revêtus d'un masque.

Le cambrioleur se réunit en toute hâte chez le prince-souscripteur des billets, à l'adresse qu'on lui avait donné. Celui-ci était totalement inconnu. Malgré toutes les recherches et toutes les plaintes, il a été impossible de savoir ce que sont devenus l'oncle et le neveu, le duc et le prince.

En 1771, le même papier vendait des cannes garnies d'herbes ou de dentelle, ou habillées de la maison portant le n° 62 de la rue Victor Hugo à Lyon, fourni par plusieurs détonations. La couleuvre se leva aussitôt. Elle entendit son locataire de l'entresol, M. Gaillard, capitaine du génie, qui était sorti sur le palier, protégé par une épaule de bois, et, regardant la rue déclara : « Laissez ou faire que je puisse dans la rue déclarer à la couleuvre que monsieur avait payé pour moi une belle porte très bonne flûte, un jet d'eau doublé par un serpent en argent et un beau parapluie qui se développe et s'ouvre seul par un mouvement de la canne. On peut la voir chez la dame Hélier, y aubergiste, rue des Deux-Ecus, proche la Conciergerie. »

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains avaient réclamé cette publication. L'un d'eux écrivait, pendant une campagne de Chouteau en Amérique : «

« Quand il aura terminé cette tournée vraiment extraordinaire, il produira la statistique la plus curieuse, la plus intéressante, et, en même temps, la plus exacte, et ainsi, tout le monde pourra juger de l'importance des échanges publicitaires. Il n'a pas de rapport commercial de la France et des Etats-Unis, de manière à rendre la lecture de l'œuvre agréable et attractive.

Plusieurs journaux américains